

bien l'employer à bon escient. La part serait faite trop belle à l'argent colloïdal si on l'injectait pour la moindre élévation de température, liée le plus souvent à de la coprostase, en même temps que l'administration d'un purgatif. Dans ces cas, en effet, l'on pourrait reporter la guérison au collargol, tandis que l'agent actif serait l'huile de ricin.

Mais, si une femme présente des lochies fétides, si, après avoir subi un curettage et un ou deux écouvillonnages, alternés avec un ou plusieurs attouchements iodés, ou injections intra-utérines anti-septiques, après cinq ou six jours sa température reste élevée avec mauvais état général, là seulement, nous serons en devoir de pratiquer une injection intra-veineuse de collargol.

Sans doute, quand les femmes présentent déjà des phénomènes bulbaires tels que dyspnée, carphologie, délire, hallucinations, irrégularité du pouls, incontinence d'urine et des matières fécales, tous phénomènes ne pardonnant pas, il est de notre devoir d'injecter du collargol en faisant notre mea culpa d'avoir tant retardé, mais dans ces conditions, l'injection sera faite sans grand espoir de succès, et le plus souvent, nous ferons à ces malades, suivant l'expression de Bonnaire, une extrême-onction intra-veineuse.

La solution employée est une solution à 1%. Tout d'abord le collargol doit être enfermé dans des ampoules stériles d'une contenance de 10 centimètres cubes. Les instruments nécessaires sont :

- 1° Une bande d'Esmarch ou une simple bande de toile.
- 2° Une seringue hypodermique de 10 c. c.

3° Une aiguille s'adaptant à la seringue. Les aiguilles dont se sert Bonnaire ont une longueur de 5 centimètres environ, avec biseau plus court que celui des aiguilles ordinaires.